

ments, ne peut être conseillé comme les plantes précédentes.

La moutarde blanche (sensible à la gelée) s'emploie dans les terres de moyenne qualité, les sols argileux. Se sème par 20 à 22 livres de semence à l'arpent, au mois d'août.

Elle pousse très rapidement. Au moment de la floraison, elle donne jusqu'à 15,000 livres de récolte verte à l'arpent, renfermant plus de 65 livres d'azote. Elle n'emprunte pas cet azote à l'air; mais grâce à ses racines profondes, elle utilise les nitrates qu'elle rencontre dans le sous-sol et qui ne pourraient être utilisés par les récoltes à racines superficielles.

Les engrais verts ont, non-seulement les avantages énumérés jusqu'ici, mais encore celui d'apporter en forte proportion des matières organiques qui, se décomposant, se transforment en humus nécessaire à la terre arable pour bien des cultures. Mais l'un des plus grands avantages de ces légumineuses, c'est d'enrichir le sol en azote.

Enfin, M. Picard recommanda de bien rouler et tasser la terre après l'ensemencement sur engrais vert, pour éviter plus tard le déchaussement des jeunes plantes.

des Frères à Sherbrooke Est, pour entendre une conférence de M. l'abbé F. V. Charest, missionnaire agricole de ce diocèse.

M. l'abbé J. A. Lefebvre, curé de la paroisse et président honoraire du cercle agricole, occupait le fauteuil présidentiel.

Le conférencier parla des causes qui ont amené la dépression dans les produits de l'industrie laitière et démontra la nécessité où se trouve le cultivateur de varier ses cultures de façon à être moins affecté par les fluctuations des marchés.

Il fit voir, par la citation de faits bien établis, comment nos fromages et nos beurres ont souvent été taxés d'insalubrité par suite d'un emballage défectueux. Il en est des produits de la ferme comme des autres articles de commerce: il faut qu'ils aient bonne apparence, qu'ils flattent la vue autant que le goût.

Il donna d'excellents conseils sur la tenue économique d'une ferme et termina en insistant sur la culture des fruits et des plantes potagères comme moyen de procurer à la famille une nourriture plus saine. Moins de viande et plus de végétaux, telle est la maxime hygiénique.

Les chantiers font venir d'Ontario des convois chargés de grains, de lard, de fèves, de foin, etc., qui passent à la porte de cultivateurs qui se plaignent que l'agriculture ne paye pas. Allons, soyons donc sérieux! Bien plus, nous voyons des propriétaires acheter de ces produits venant d'Ontario.

Cependant il ne faudrait pas croire que cela est général; non, à part ceux qui ne se sentent pas le courage de faire autre chose que du foin plus ou moins beau, il y a bien dans toutes les paroisses un généreux élan vers l'étude et l'amélioration, et le jour où l'on continuera de faire l'hiver ce que l'on a si bien commencé l'été, les cultivateurs appartenront tout entier à la bonne agriculture.

On peut donc, dans le comté de Champlain, comme ailleurs, compter sur l'industrie laitière, en été et particulièrement en hiver, pour améliorer le sol par la culture des légumes, de l'ensilage du trèfle, etc., qui préparent si bien la terre à la production des grains pour lesquels le marché local est à proximité.

BASTICAN.—Belles et bonnes terres dont on s'applique à augmenter la fertilité par la culture des légumes et du

lait. La plupart des paroisses, des cultivateurs qui se distinguent, chacun dans son genre d'exploitation.

Les fruits et légumes de tous genres, spécialement la patate, sont bien cultivés; le marché local de Québec encourage les gens à perfectionner la culture en ce sens.

On s'occupe aussi d'industrie laitière au point de vue de l'exportation. Comme l'union fait la force, plus que jamais, les cultivateurs de Charlesbourg sont à l'œuvre pour le bien général de la paroisse.

Les gens en général jouissent d'une modeste aisance, d'aucuns sont même riches.

Les deux cents personnes présentes à la conférence agricole du 11 mars 1896 témoignent de l'importance qu'offrent ces réunions de plus en plus appréciées du public.

SAINTE-FOYE, CTE DE QUEBEC.

Non-seulement la culture des plantes sarclées est en général bien faite ici, mais on exporte annuellement pour des milliers de dollars de navets d'un goût recherché.

La beurrerie de Sainte-Foye a été admirablement conduite; aussi a-t-elle

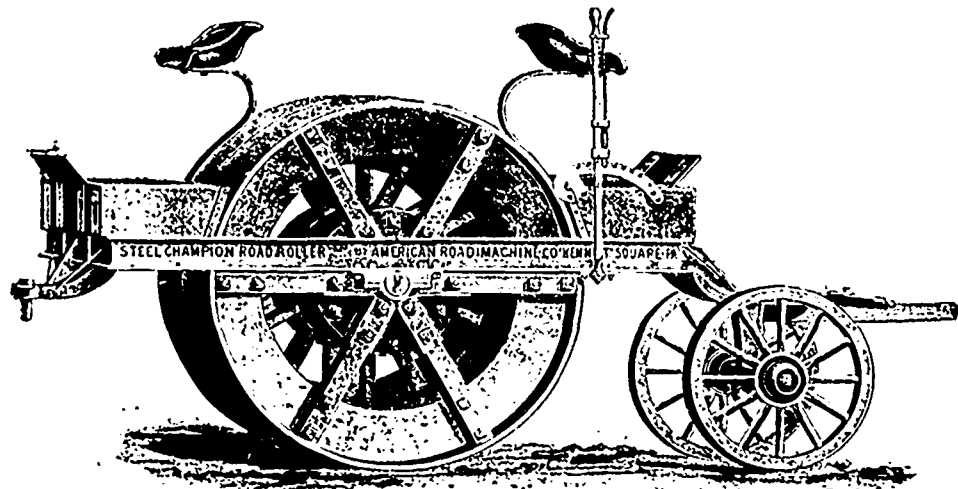


FIG. II—ROULEAU A CHEMIN

Pour terminer, M. Picard fit valoir les efforts des cultivateurs de la paroisse de St. Benoit, parmi lesquels il cite, comme exemple de ce que peut le travail intelligent, énergique, persévérant du Canadien-Français, M. le maire, Damase Rochon, dont le verger contenant plus de mille pommiers est reconnu comme l'un des plus beaux des environs jusqu'au loin. Et M. Damien l'ilon qui fit d'une terre presque aride une sorte de paradis terrestre. Puis, il donna lecture d'une fort jolie lettre du Député des Deux-Montagnes, M. Jos. Girouard, que son devoir appelle à Ottawa.

Cette assemblée laissa, nous l'espérons, d'excellents souvenirs chez les cultivateurs de St-Benoit. Nous avons vu, avec plaisir, que la majeure partie de l'auditoire se composait des jeunes gens fils des cultivateurs du village et de tous les rangs.

Un salut solennel avait précédé cette conférence: Monsieur le Curé s'était mis gracieusement à la disposition de tous, et a honoré l'assemblée de sa présence.

FIRMIN PICARD.

CERCLE D'ASCOT, CTE DE SHERBROOKE.—Le 29 mars dernier, il y avait séance spéciale du cercle agricole d'Ascot dans l'une des salles de l'école

qui devrait avoir cours parmi notre peuple.

Appelé à prendre la parole, M. Panneton, M. P. P., rendit un digne tribut d'éloges à M. l'abbé Charest et à l'œuvre des missionnaires agricoles.

M. Chicoyne, M. P. P., directeur du 'Pionnier,' fit quelques remarques sur le rôle du clergé dans l'enseignement de l'agriculture.

M. F. H. Hébert cita certaines anecdotes de son récent voyage en Angleterre pour prouver la réputation que nos produits agricoles peuvent y acquérir, s'ils sont expédiés dans les conditions voulues.

Rapport de M. O. E. Dalais, conférencier

COMTE DE CHAMPLAIN.—Ce beau grand comté serait bien le "grenier" du district des Trois-Rivières si tout le monde se mettait sérieusement à l'agriculture 12 mois par année. Mais les belles rivières St-Maurice, Battéan, Ste Anne, etc., qui arrosent cette contrée retiennent une grande partie des bras les plus vigoureux dans les forêts envahissantes. On ruine nos bois précieux et beaucoup ruinent le sol par une culture aussi imparfaite que précipitée.

trèfle en vue de la production du lait et du lard à bon marché.

Bon cercle agricole dont la plupart des membres sont des cultivateurs modestes.

Comme en beaucoup d'endroits, on comprend que le lait même à 30 cents par cent livres rémunère suffisamment en core pour que l'on continue à augmenter le troupeau, au lieu de le diminuer comme plusieurs ont été tentés de le faire vu le prix du foin cet hiver.

CHAMPLAIN.—Le bienveillant accueil dont les conférenciers sont aujourd'hui l'objet prouve à l'évidence que leurs conseils sont à propos.

Ici, comme en général dans la province, la culture des plantes sarclées prend un essor considérable.

Ceux qui ont cet hiver quelques cents minots de betteraves, carottes, etc., sont doublement récompensés de ce généreux travail, vu le prix des fourrages et celui du beurre de choix.

On se propose donc à l'avenir de préparer le sol à produire 3 et 4 fois plus que par le passé et cela par le soin des fumiers, la culture des légumes et l'augmentation du bétail faite d'une manière prudente et raisonnée.

CHARLESBOURG, CTE DE QUEBEC.—Il y a bien ici, comme en général

rapporté au-delà de \$28,000 en 1895.

On y voit un bon cercle agricole au moyen duquel se discutent les véritables intérêts de l'agriculture dans la paroisse.

CHAMBLAY BASSIN.—Les cultivateurs de ce canton ont compris qu'il n'est pas suffisant de posséder une bonne terre aujourd'hui. La culture de bien des grains et du foin, si elle est constante, épuise les meilleurs sols et, à tout événement, ne donne plus aujourd'hui des revenus suffisants. La culture intensive commence à s'imposer partout. L'âge d'or de la culture du foin touche à sa fin. Au lieu de chercher fortune ailleurs, les fils et les filles devront à l'avenir aider leur père à demander à chaque arpent de terre 15 à 20 tonnes de légumes, au lieu de se contenter de 2 à 300 bottes de foin souvent de qualité inférieure. Avec la culture des plantes sarclées pour base, on doublera, on triplera même le rendement du sol tout en l'améliorant, et le prix de revient du lait, du lard, de la viande, de la laine, etc., sera réduit à 33 pour cent de ce que ces choses ont habituellement coûté jusqu'ici.

Il faut donc aujourd'hui songer à diminuer le coût de la production. La nécessité s'en impose, et c'est à cette